

## LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

## PATRICK ZACHMANN À LA RECHERCHE DE SON IDENTITÉ

L'exposition des photographies de Patrick Zachmann au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme à Paris (jusqu'au 6 mars 2022) est remarquable et, de plus, très émouvante. La question que le photographe nous pose est d'abord de savoir ce que signifie être juif : une recherche qu'il appelle « quête d'identité ». Son investigation – le travail de toute une vie –, des années après les jours tragiques de la Shoah, nous présente d'anciens déportés, avec leurs numéros tatoués sur le bras – leur ultime identité avant la mort pour la plupart d'entre eux –, des individus, religieux ou non – il met néanmoins l'accent sur des orthodoxes –, d'origines diverses quoique surtout des séfarades, de grandes fêtes, des réunions familiales, des individus saisis

sur le vif, souvent sans la moindre pose, ou en tout cas le minimum, dans leur vie quotidienne, chez eux ou dans la rue.

Zachmann s'est beaucoup inspiré de sa propre famille et il a réalisé un film sur son père, qui est sans apprêt esthétique, mais qui permet de comprendre la véritable aphasie qui a saisi ceux qui ont vécu la période du génocide, qu'ils en aient eux-mêmes été victimes, ou qu'ils y aient perdu certains de leurs proches. Le père de l'auteur a du mal à se souvenir, tout comme son épouse ou sa sœur. Ils ne trouvent pas leurs mots, ils ne savent pas dire ce qu'a été la réalité des choses. Ce silence, en partie involontaire, qui est le signe d'une grande douleur, n'est que partiel ; mais il est pesant et il nous met en devoir de



nous poser des questions sur le destin terrible de cet étrange microcosme où tradition et modernité se côtoient –, et, bien qu'elles se contredisent, maintiennent cette contradiction comme si elle était congénitale à cette communauté, qui se trouve en France depuis des siècles. Ce film ne dure qu'une demi-heure. Mais, même s'il est traité sans apprêt et souvent improvisé, ce document familial confronte le spectateur à une histoire de violence et de mort.

Tous ces personnages représentés sur les murs où ils sont immortalisés, peuvent sembler peu gracieux, voire laids, dignes parfois d'une caricature antisémite. Zachmann n'a pas voulu sublimer ses modèles et tout ce qui constitue son propre univers, même s'il appartient, lui, à une famille assimilée. À première vue, c'est à la fois drôle et tragique. La beauté n'est pas recherchée, au contraire. C'est l'humanité qui est mise en avant et qui, à la longue, finit par nous toucher.

L'exposition ne se limite pas à cette exploration de la singularité des divers aspects, pittoresques ou non, de la judéité. Le photographe a travaillé aux Buttes-Chaumont, au Chili – en quête des malheureuses victimes de la dictature de Pinochet – et, principalement, en Afrique du Sud en 1990, en Hongrie, en Pologne, en Ukraine. Il n'est pas allé dans ces pays, lointains pour la plupart, pour témoigner de la misère ou du sort de populations déplacées, maltraitées voire massacrées : il recherche les traces de ces événements qui s'inscrivent dans l'Histoire. Il

recueille sur la pellicule ce qu'il reste comme trace de tous ces drames.

Cependant, les clichés les plus frappants sont incontestablement ses vues de ce qui demeure d'Auschwitz en l'an 2000 avec tous ces baraquements alignés sous la neige. Là, il atteint une dimension esthétique et historique qui contraste, cela va de soi, avec les lieux qui évoquent l'horreur et la révolte. Le copieux catalogue qui rassemble tous ces clichés est la somme d'une expérience qui se distingue à la fois par son réalisme sans apprêt, sans valorisation de son art, et par sa façon de faire que ces éléments et ces figures arrachés au réel se changent en quelque chose de révélateur et de très parlant, sans le plus petit effet technique, sans la moindre rhétorique, et apparemment sans la moindre recherche formelle, comme chez Walker Evans par exemple. C'est la vérité nue qu'a recherché cet observateur attentif d'une humanité qui paraît si bizarre. J'ai été particulièrement saisi d'émotion devant toutes ces œuvres de Patrick Zachmann, et pas seulement devant celles qui dévoilent le microcosme juif.

Je suis persuadé que cette belle exposition et que l'ouvrage qui l'accompagne et en conserve la mémoire vont, comme cela a été le cas pour moi, laisser une trace profonde sur tous ceux qui les verront. ■ 16/12/2021

Patrick Zachmann, *Voyage de mémoire*, mahJ / ATELIER EXB, 224 p., 39 €.

